11° 19

FRC 1 3003

Case FRC 14736

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

MOTION D'ORDRE

PAR BLIN,

Sur l'établiſſement national de Liancourt.

Séance du 24 meſſidor an 6.

Représentans du peuple,

Il m'en coûte, en montant pour la première fois à cette tribune, de mettre ſous vos yeux un tableau affligeant pour vos ames ſenſibles & républicaines, également fait pour exciter votre étonnement, je pourrois dire votre indignation; mais j'ai vu : mon cœur, plein de douleur, a beſoin de

THE NEWBERRY LIBRARY

s'épancher ; mon devoir ſur-tout m'ordonne de parler.— Je ne l'aurai pas fait en vain, & je ſuis certain d'avance que vous vous empreſſerez de rendre aux malheureux dont je vais vous entretenir le ſort que vous leur avez deſtiné. Le croiriez-vous, citoyens repréſentans! ces malheureux ſont les enfans des défenſeurs de la patrie.

Vous avez payé à nos généreux guerriers le juſte tribut d'éloges & d'admiration dû à leurs innombrables, à leurs étonnans triomphes. Chaque victoire, chaque laurier nouveau leur a valu la déclaration honorable & ſolemnelle qu'ils avoient bien mérité de la patrie. C'étoit aſſez ſans doute pour des ſoldats républicains, pour qui la gloire eſt tout; ce n'étoit pas aſſez pour vous. Vous avez voulu leur donner un témoignage authentique & ſenſible de reconnoiſſance, & vous avez voulu qu'il fût tout à-la-fois avantageux, encourageant pour eux & utile à la République.

Vous avez créé un établiſſement où doivent être reçus & élevés les enfans de ces hommes magnanimes qui étouffant la voix de la nature, ne voyant que la patrie, ont tout quitté pour elle, nous ont donné la paix, la liberté, ont immortaliſé le nom français. En vous chargeant de ce dépôt précieux, vous avez voulu faire revivre les pères dans les enfans, créer de nouveaux héros ; &, en acquittant une dette ſacrée, ménager de nouvelles & de grandes reſſources à l'Etat : vous avez voulu enfin que le ſoldat français mourant au champ d'honneur pût emporter avec lui l'idée conſolante qu'il ne périſſoit pas tout entier ; que l'infortune ne ſeroit pas le partage de ſes fils, auxquels il ne pouvoit laiſſer d'autre héritage que l'exemple de ſes vertus ; qu'ils recueilleroient le fruit de ſes ſervices ; que la grande Nation les adoptoit, les formoit & les diſpoſoit à marcher ſur ſes traces. Tel eſt, ſi je ne me trompe, citoyens repréſentans, le but que vous vous êtes propoſé en formant l'établiſſement de Liancourt. Eſt-il rempli ? je réponds affirmativement non.

Les enfans admis dans cette maiſon doivent y recevoir out ce qui eſt néceſſaire à la vie, à l'entretien ; ils doivent

ſur-tout y trouver une éducation républicaine, qui, en élevant leurs ames, en les formant à la vertu, leur apprenne de bonne heure à connoître, à chérir la liberté & les diſpoſe à en devenir les défenſeurs. Eh bien! citoyens repréſentans, cette maiſon offre, au premier coup-d'œil, le ſpectacle de la misère & de l'abandon, j'oſerois dire de l'immoralité. Plus on l'examine de près, plus on entre dans les détails, plus on eſt frappé d'étonnement & d'horreur : l'ame ſe reſſerre en conſidérant cette foule d'êtres ſi intéreſſans par eux-mêmes, plus encore par ceux auxquels ils appartiennent. On ſe demande avec un ſentiment profond d'amertume ſi ce ſont bien là les rejetons de ces fiers vainqueurs de rois, de ces héros qui tant de fois ont bien mérité de la patrie. Leur dénuement eſt tel, il faut dire la vérité, qu'on ſeroit tenté de croire qu'ils ſont plutôt abandonnés à la pitié publique, que les enfans chéris & l'eſpoir de la Nation. Cet établiſſement enfin, fait pour honorer la République, en deviendroit la honte, ſeroit un monument affreux d'ingratitude, ſeroit en un mot un contraſte frappant de ce que vous avez voulu qu'il fût, ſi vous ne vous hâtez de lui rendre, ou, pour mieux m'exprimer, de lui donner l'attitude, l'éclat & le degré d'utilité qu'il doit avoir, ce que rendent facile les ſommes données pour ſon entretien.

Je vous épargnerai de plus longs, de plus douloureux détails; je me contenterai de vous dire que l'éducation, dans ſon enſemble, l'entretien, la diſcipline, la ſurveillance des élèves, l'adminiſtration générale, tout porte l'empreinte du déſordre, de la négligence & de l'inhumanité.

Je dois cependant rendre hommage à la vérité : la preſque totalité des profeſſeurs, connus par leurs talens & leur patriotiſme, leur douce philanthropie, offriroient de grandes reſſources du côté de l'inſtruction; mais un grand nombre d'élèves ſont arrachés à leurs études pour les livrer à des travaux ſerviles. Pluſieurs gardent les beſtiaux; d'autres, à titre de corvées, ſont employés au ſervice de la maiſon, aux fonctions les plus viles. On les dégrade, on étouffe dans leurs jeunes

cœurs le ſentiment de leur dignité ; on ſemble les élever pour l'eſclavage & non pour la liberté.

Il eſt temps, citoyens collègues, que ces abus, inconcevables par leur nature, effrayants par leurs réſultats, ſoient enfin arrêtés ; il eſt temps de porter un œil ſévère ſur l'adminiſtration d'une maiſon auſſi intéreſſante, & que les enfans des défenſeurs de la patrie, qui à tant de titres ont mérité votre ſolicitude, jouiſſent, dans toute leur étendue, des bienfaits de la nation. Il n'eſt qu'un moyen d'y parvenir, c'eſt de donner pour cet établiſſement un plan fixe d'organiſation, duquel ne puiſſent s'écarter ceux auxquels l'exécution en ſera confiée ; ce qui a manqué juſqu'à ce jour.

Je demande en conſéquence la nomination d'une commiſſion ſpéciale pour s'occuper de ce travail, & vous en faire un prompt rapport.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Thermidor an 6.